

## Objectif un million d'euros (ou plus) pour Villages vivants

La coopérative a lancé une levée de fonds, toujours pour dynamiser les territoires ruraux

Vous aimeriez favoriser la re-dynamisation de territoires ruraux dans le quart sud-est de la France ? Cette levée de fonds est faite pour vous. En effet, la coopérative Villages vivants, qui a vu le jour (d'abord sous forme d'association) à l'Usine vivante de Crest en 2017, lance une levée de fonds jusqu'à la fin de cette année. Objectif : permettre encore et toujours l'ouverture et le développement de lieux collectifs dans les territoires ruraux. Et quelque part, lutter contre leur désertification.

« Aujourd'hui, nous avons permis l'ouverture de vingt lieux dans dix départements différents et ils marchent tous ! Ce n'est plus un concept, mais une réalité. Notre envie, c'est d'en ouvrir dix de plus par an et nous avons pour cela besoin de mobiliser des fonds. L'objectif pour cette année est de mobiliser un million d'euros, ou plus », explique Sylvain Dumas codirecteur de cette société coopérative d'intérêt collectif. L'activité principale de Villages vivants demeure sa foncière. Concrètement, la coopérative achète et rénove des locaux repérés par un porteur de projet (qui bien souvent n'a pas la surface financière nécessaire pour se porter acquéreur) qu'elle lui loue par la suite. Elle définit en concertation la programmation des travaux en fonction du projet, apportant un vrai service



L'Avant-poste à Die, « le tiers-lieu de la transition »

de conseil grâce aux trois salariés de Villages vivants issus du monde de la construction et du bâtiment.

Dans la vallée, Villages vivants a permis le rachat des locaux de l'agence de mobilité Dromolib à Crest ; de la Milpa, l'épicerie en circuit court de Luc-en-Diois ; ou encore, à Die, du tiers-lieu L'Avant-poste et de l'Accordeurie, une ancienne pharmacie devenue un lieu d'échanges et de services. Brasserie, boulangeries, recycleries... l'éventail des lieux installés grâce à la foncière est large. En Drôme, la coopérative a, entre autres, acheté puis financé la rénovation de l'actuel Hostel quartier libre, à Saint-Jean-en-Royans. À Aouste-sur-Sye, Villages vivants avait pour projet de racheter l'ancienne école Saint-Christophe pour y installer ses locaux (aujourd'hui situés rue de l'Hôtel de ville à Crest), ainsi

que des commerces de proximité. « Ce projet nous a pris beaucoup de temps, d'énergie, et nous a coûté pas mal d'argent. Nous avons sûrement suscité de la déception, mais les surcoûts des travaux devenaient trop importants à cause de la hausse des prix des matériaux. L'opération nous serait revenue à deux millions d'euros, ce n'était pas tenable », se désole Sylvain Dumas.

### LES PETITES RIVIÈRES...

En participant à cette levée de fonds, chacun (particuliers, entreprises, collectivités...) peut devenir sociétaire de la Scic en acquérant des parts sociales, avec un minimum de cent euros. « Ce système permet de faire entrer ces gens dans la gouvernance de la coopérative. Au-delà du besoin de ressources pour continuer à acheter des biens, nous tenons à réaliser notre

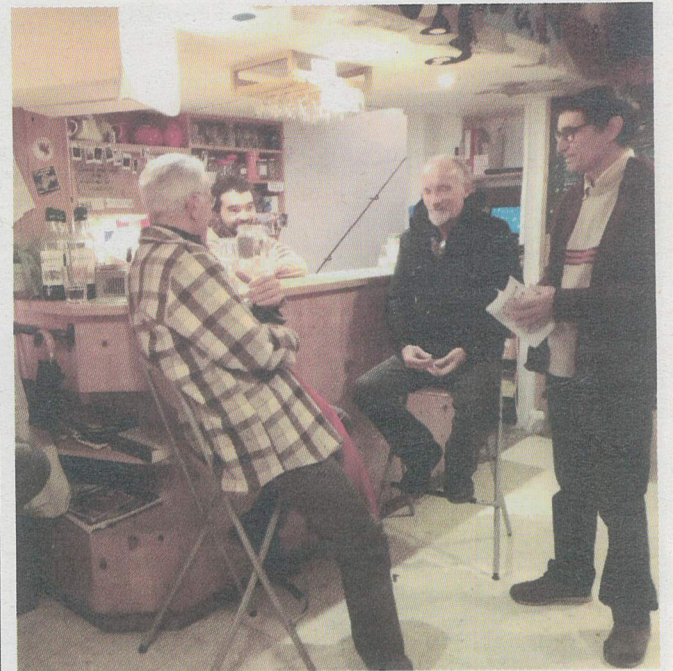
idéal entrepreneurial et démocratique. Tous les ans, l'assemblée générale est un grand moment de démocratie en entreprise, d'exercice de la transparence, ce à quoi nous tenons beaucoup », assure Sylvain Dumas. Ce qui nous anime dans le modèle coopératif, c'est de créer des endroits où les citoyens, en devenant investisseurs, ont un pouvoir sur l'économie. Et les petites rivières font les grands ruisseaux... »

Le site web et l'univers graphique de la coopérative ont été largement repensés cet automne. Exit le coq par exemple sur le logo : « L'idée, c'était de couper la tête du coq à l'heure d'une société post-patriarcale, détaille le codirecteur. Ce n'est pas un symbole qui représente notre vision de la société. Pareil pour le clocher, que nous avons décidé d'enlever. C'était efficace pour affirmer notre ancrage dans la ruralité, mais nous nous sommes rendu compte qu'aujourd'hui, le cœur du village n'était pas forcément la place de l'église. Le nouveau logo cherche plus à représenter un village avec ses bâtiments, ses commerces... bref son foncier. » Alors pour devenir sociétaire, et redonner aux villages un peu de leur attractivité, une seule adresse : villagesvivants.com.

C. C.

## Une autre faim du monde

Le film était projeté à l'Hydre, à Crest



Serions-nous toujours hantés par la peur du manque et de la mort ? Le film « Une autre faim du monde », projeté le vendredi 27 septembre au café associatif crestois l'Hydre, se voulait être une anticipation orientée vers une fin du monde, la vraie Fin avec ses anthropophages, ses zombies, l'abandon total de la notion d'humanité où même l'entraide peut s'avérer être une erreur fatale.

Le réalisateur de ce film, Jérémie Bergerac, voulait interroger le public sur un sujet brûlant : la redistribution alimentaire et la solidarité. Dans le contexte politique, social et environnemental actuel, comment penser et mettre en pratique des outils d'entraide efficaces pour un avenir désirable ? Une quarantaine de personnes ont assisté à cette séance dans le but d'en débattre autour d'un verre. Il faut bien le dire, ce film n'a laissé personne indifférent. Il était cependant un peu difficile de faire le lien entre cette vision anticipatrice morbide de la fin du monde et la lutte pour une Sécurité sociale alimentaire (SSA) engagée par Laura Petersell et Kévin Certenais, deux militants du Réseau salariat. La SSA repose sur trois piliers :

l'universalité du processus, le conventionnement des produits accessibles et le financement basé sur la valeur ajoutée produite par l'activité économique. Comment rendre tangible et désirable un système alimentaire et égalitaire postcapitaliste ? La solidarité humaine de demain s'apprend dès aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle, afin d'éviter tout débordement, pillages alimentaires ou développement des mafias, il nous faut apprendre à partager. Qu'en sera-t-il si une grosse catastrophe survient empêchant la circulation des marchandises ? Dans l'état actuel des mentalités générées par une publicité agressive du toujours plus, et si le monde économique s'effondre, on le comprend d'avance : quelques-uns auront tout quand le peuple criera famine et se transformera en zombies ? Ce film est, certes, dérangeant, pourtant le débat autour de Jérémie Bergerac a amené les spectateurs à une profonde réflexion sur la solidarité, le partage et le désir de faire émerger à proximité de chez nous cette Sécurité sociale alimentaire. C'était le but.

C. B.

## Écologie et spiritualité : une évidence ?

Le festival Sillon a clôturé son édition 2023 avec deux jours d'échanges et de débats



Décidément la manifestation multi-culturelle Sillon a l'art de nous surprendre et de nous entraîner sur des chemins créatifs et essentiels. Cela tient de sa volonté d'être à l'écoute de toutes les cultures qui composent son territoire mais aussi de ne pas s'arrêter à une approche réductrice de telle ou telle en prenant le temps de les découvrir et d'y réfléchir avec leurs acteurs eux-mêmes. Dit plus simplement, il est facile d'avoir une opinion sommaire sur l'écologie, la chasse, l'agriculture, la religion ou la laïcité. Il est plus compliqué, mais tellement plus enrichissant de rencontrer, comprendre, débattre dans le respect de la culture de l'autre. Ce qui, pour certains, ne veut pas toujours dire l'approuver.

Donc, le samedi 28 octobre, dans le cadre serein et apaisé du monastère Sainte-Anne de Bonlieu-sur-Roubion, était organisé toute une journée d'ateliers et de rencontres, de débats et de formations autour du vivant et de l'écologie. Un des temps

forts de la journée était une table ronde sur le thème « Écologie et spiritualité » co-organisée par Sillon et l'Association drômoise d'agroforesterie, et animée par Caroline Prat de la radio RCF 26, qui enregistrait les débats pour les proposer à ses auditeurs bien au-delà des frontières de la Drôme. Face à une salle pleine et attentive, cinq intervenants de qualité proposaient leurs approches du thème du jour. Leurs interventions, riches, denses et documentées ne sont pas facilement résumables en quelques mots et il vaudrait mieux se pencher vers leurs ouvrages respectifs, puisque toutes et tous en ont un ou plusieurs à disposition. On peut néanmoins retenir trois approches, souvent se recoupant, mais étant parfois le reflet d'engagements différents.

Les théologiens Orluc de Gélis et Fabien Revol se situaient résolument dans le sillage de l'encyclique du pape François « Laudato si' » qui, en 2015, jeta les bases de l'« écologie intégrale » qui définit



les relations des humains entre eux, avec leur environnement et avec la transcendance. Leurs interventions faisaient largement appel à la Bible et aux évangiles avec parfois des surprises comme cette lecture « végane » de la Genèse (verset 29).

### « AGRADER » PLUTÔT QUE « DÉGRADER »

Charlotte Cosson et Mathieu Yon avaient une approche plus concrète du sujet. L'une a vécu une expérience de « retour à la nature » qu'elle raconte dans son livre « Féral » qui la conduit à repenser les rapports entre les vivants et développer l'idée d'« agrader » l'environnement au lieu de le « dégrader ». L'autre, agriculteur et philosophe, parle de l'« entente » à développer entre composantes de la nature et de la complicité qu'il vit avec la terre qu'il travaille. Son approche plus politique se retrouve dans le discours de la philosophe Joëlle Zask (déjà présente à Sillon en 2021). Elle fait un parallèle

entre écosystème et démocratie, soulignant l'antonomie entre despotisme et environnement. La discussion était habilement conduite par Caroline Prat qui rebondissait sur les propos de l'un pour amener l'autre à développer ses thèses dans un échange où la variété des approches ne facilitait pas toujours la construction d'une réponse commune. Il ressortait néanmoins que les deux concepts « écologie » et « spiritualité » ne sont pas dissociables quel que soit le sens plus ou moins religieux ou plus ou moins philosophique, voire politique, que l'on donne au mot « spiritualité ». Les questions nombreuses, et souvent engagées, du public pouvaient alors s'exprimer et d'autres dialogues se mettre en place.

Une fois encore Sillon a proposé une rencontre insolite - au départ - mais dont l'évidence - à l'arrivée - souligne tout l'intérêt !

Bernard Foray-Roux

CLUB DES RETRAITÉS ACTIFS DE CREST  
DIMANCHE 31 DÉCEMBRE 2023 à PARTIR de 19H30  
ESPACE SOUBEYRAN à CRÉST

RÉVEILLON de la SAINT-SYLVESTRE

MENU 81 €

Apéritif et ses mises en bouteille  
Mosaïque de volaille et pistaches cœur à la gras  
Confiture d'oignon, légumes poissés  
Turban de rougets sauce normande  
Trou Normand (Sorbet poire et alcool de poire)  
Filet de bœuf basse température à la crème de marilles  
Ecrasé de pommes de terre aux éclats de foie gras de canard  
Faissette ou fromage sec  
Omelette norvégienne

Vin blanc - Vin rosé - Vin rouge  
Café - Clairette - Crémant  
Clementines - Papillotes - Cotillons

ANIMATION AVEC L'ORCHESTRE Daniel CHEVALIER

Réservations au 06 83 09 18 82 ou 06 70 20 44 74  
Gisèle CELLIER : 5 rue des Lilas 26400 CREST  
M. Thérèse REVOL : 904 Chemin des Bertifouins 26400 DIVAJEM

Les réservations seront effectives uniquement par le paiement du réveillon avec 2 chèques :  
Le premier de 40 Euros qui sera encaissé le 30 novembre 2023  
et le second de 41 Euros qui sera encaissé le 29 décembre 2023  
à l'ordre du : Club des Retraités Actifs Crest  
Réservations si possible avant le 1<sup>er</sup> Décembre 2023  
Tout désistement après le 25 décembre ne sera pas remboursé